

## 5. CERAMIQUE MEROVINGIENNE

La céramique étudiée ici fut mise au jour lors des fouilles effectuées en 1981 par le C.A.S. (Cercle Archéologique de Sclayn) ainsi qu'au cours de la campagne de 1982 exécutée en collaboration par le C.I.R.A. et le C.A.S..

Elle provient soit de la couche cendreuse liée à M5 et M7, (cf. ci-dessus) et rencontrée dans les sondages n° 1, 2, 4, 5 et 6, dans les bermes entre S2 et S5, et entre S1 et S4, soit du sommet des argiles sous-jacentes. La localisation des tessons découverts dans les tranchées I et II est beaucoup moins précise. Nous étudierons cependant les vases dégagés en 1981 qui nous paraissent nettement mérovingiens, puisque certains fragments se remontent à d'autres de la campagne 1982.

La céramique, répartie sur toute la surface dégagée, présentait cependant une plus forte concentration dans la région du « foyer » découvert dans le sondage 2. Certains vases présentaient une aire de dispersion assez vaste (par exemple les fragments du vase de la pl. 14, fig. 2 furent découverts dans S2, S5, dans la berme entre S4 et S1 et dans la Tr. II). Par contre, d'autres semblent avoir été cassés où on les a trouvés, comme le gobelet (pl. 17 fig. 1) découvert renversé, éclaté, sur le « foyer » du sondage 2.

N'ayant pas été retrouvés dans des tombes, comme souvent, mais bien, semble-t-il, sur un site d'habitat, les vases de Sclayn ne sont jamais intacts. Nous n'avons pu reconstituer qu'un seul vase entier, trois profils et des profils partiels. Cette céramique présente un large éventail de pâtes, de formes et de décors.

### Les pâtes et les formes

Différentes qualités et épaisseurs de pâtes, ainsi que leur type de cuisson, permettent de répartir la céramique en plusieurs groupes :

1. **la céramique commune**, à pâte relativement grossière et épaisse, sans décor.
2. **la céramique fine**, à cuisson oxydante, parfois décorée,
3. **la céramique fine**, à cuisson réductrice, presque toujours décorée.

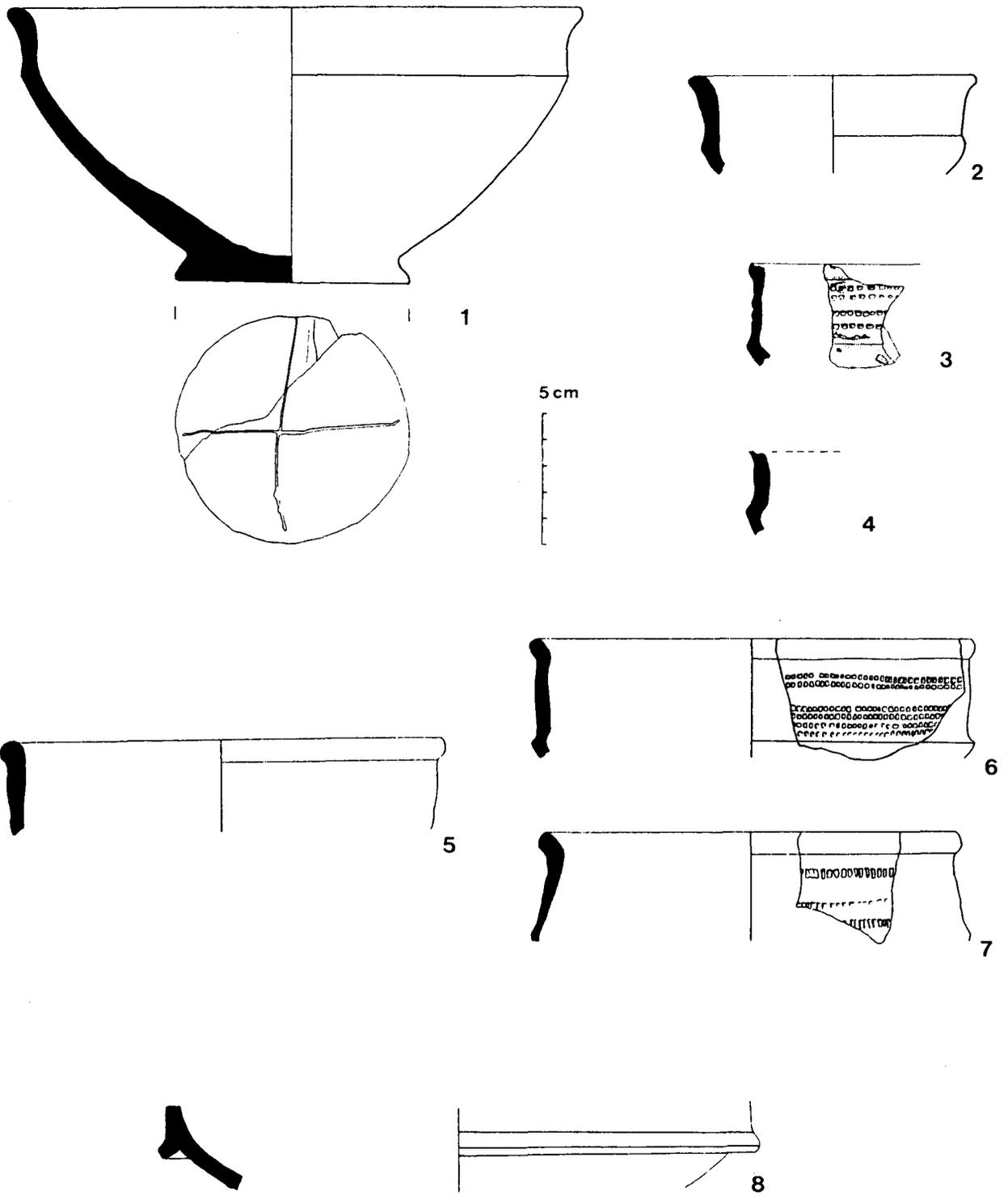
#### 1. La céramique commune

Les pâtes sont généralement dures, assez grossières, avec un dégraissant, lithique ou de chamotte, apparent. De cuisson souvent irrégulière, la pâte et les surfaces du vase sont rarement de couleur uniforme. Un fond de tèle notamment (pl. 11 fig. 1) présente en surface, comme dans l'épaisseur de la pâte, des différences de coloration allant du blanc au noir. Le vase, dont le fond est très épais et porte, très marquées à l'intérieur, les traces du tournassage, a subi une cuisson très intense après cassure. Des vases de ce type pourraient très bien avoir servi à la cuisson des aliments.

De cuisson oxydante, les tessons récoltés sont gris ou beiges; parfois, ils prennent une teinte rouge, allant jusqu'au rouge brique.

Un seul profil a pu être reconstitué dans cette catégorie. Il s'agit d'un mortier (pl. 11 fig. 2.). Sa forme générale est celle d'une tèle aux parois légèrement bombées, au rebord incliné vers l'extérieur. En plusieurs endroits (au moins trois, d'après les fragments conservés), un déversoir est aménagé : la lèvre s'écrase sur environ 2 cm et deux pastilles de terre appliquées encadrent cet espace. La surface intérieure du vase est rendue abrasive par de petits fragments de quartz mélangés à la pâte. La période mérovingienne offre peu de points de comparaison à ce genre de vase. Un rapprochement avec le type D16b de Böhner le classerait dans la période IV (VIIe S.).

Plusieurs fragments de fonds d'urnes ou de tèles, épais et légèrement concaves, ont été découverts également (pl. 11 fig. 3,4). L'un d'entre eux (fig. 5) montre une légère carène. Tous ces fonds peuvent être classés dans le type D de Böhner mais le manque de renseignements concernant la forme de la partie supérieure de ces vases empêche toute datation. Deux fragments d'anses de cruches (pl. 13, fig. 1 et



Pl. 12 Poterie mérovingienne : céramique fine à cuisson oxydante.

2) sont les seuls éléments attestant la présence de celles-ci. Aucun fragment de panse, de fond ou de bec n'a été retrouvé.

Un dernier vase à classer dans cette catégorie est une écuelle en pâte blanche à surface noire (pl. 11, fig. 6). Sa lèvre est droite, sans rebord et sa panse légèrement bombée, sans carène. Nous ne possédons pas sa base; peut-être avait-elle un léger pied, comme à Brebière (Demolon, 1972, C 24-26) ou à Merlemont (Wautelet, 1967, T.X) ou comme le vase du type D18 de Böhner, auquel on peut le comparer, daté du VIIe S.

Cette céramique commune comprend encore de nombreux fragments ne permettant pas d'ébaucher une forme. Les vases ne portent, apparemment, aucune décoration.

## 2. La céramique fine à cuisson oxydante

Ce groupe est représenté par une céramique à pâte rouge brique, avec ou sans engobe, ou à pâte très claire avec un engobe rouge. La texture des vases est très fine et le dégraissant n'apparaît plus à l'œil nu. Certains sont très durs, d'autres plus friables et leur engobe mal conservé.

La forme dominante est celle d'une coupe ou écuelle à carène plus ou moins marquée dans le haut de la panse que J. Alénus-Lecerf (1978, p. 62) appelle «plats à haut bord». Nous en possédons au moins 9 exemplaires représentés par de petites fragments de bords dont 4 portent un décor. Ces vases semblent tous appartenir au même type malgré de légères différences dans l'inclinaison du bord et l'importance du ressaut de la carène.

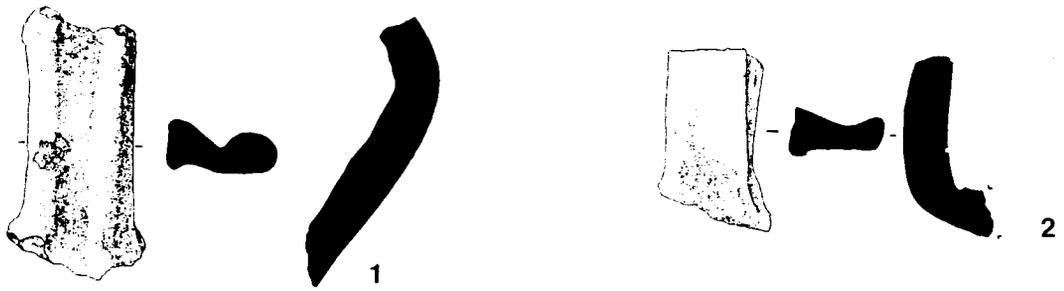
Un seul, dont nous possédons le profil complet (pl. 12 fig. 1), se distingue du groupe. Son bord est très court, légèrement concave et incliné vers l'extérieur. Son pied n'est pas droit mais légèrement évasé et sa base est plate, gravée d'un motif en croix dont nous ne connaissons pas la signification et qui se retrouve dans Böhner à la base d'une coupe (pl. 3 type D1) et à la base d'un vase biconique (pl. 2 type B3b). On a retrouvé des formes proches à Folx-les-Caves (Alénus, 1963, T 16), à Huy-Batta (Willems, 1973, fig. 14/14, 18/3, 19A/7), à Rosmeer (Roosens, 1976, T 59) et à Hamoir (Alénus-Lecerf, 1975, T156) où ces vases sont datés du VIIe S.

L'écuelle de la pl. 12 fig. 7., avec son bord légèrement rentrant et décoré, se rapproche d'un vase de Huy-Batta (Willems, 1973, fig. 8/10) décoré également à la roulette dans la partie supérieure mais qui n'est pas précisément daté (le four est daté des environs de 700).

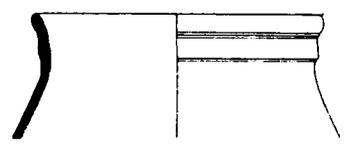
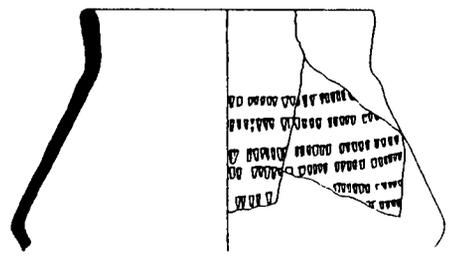
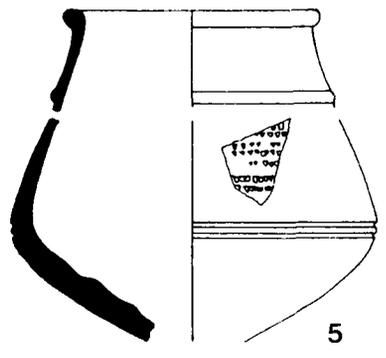
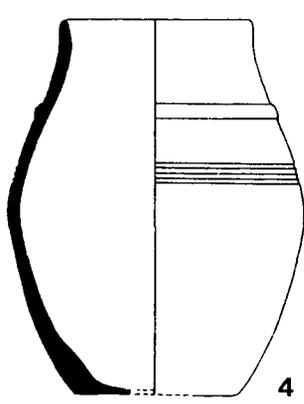
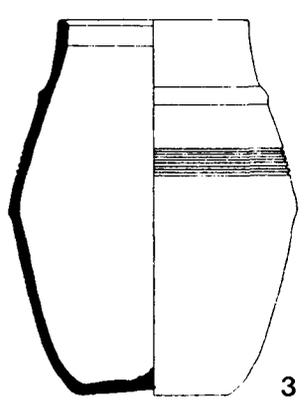
Le groupe d'écuelles restantes (fig. 2, 3, 4, 5, 6) appartient vraisemblablement à la période IV de Böhner (type C). On peut retrouver des comparaisons à Folx-les-Caves (Alénus, 1963, T14), à Hamoir (Alénus-Lecerf, 1975, T 45) où les vases sont datés du VIIe S., à Strée (Brulet, 1970, fig. 63), à Fleurus (Brulet, 1970, fig 105, 7) et surtout à Huy-Batta (Willems, 1973, fig. 8/1 à 11, fig. 14/10 à 14), où ils sont également datés du VIIe S.

Une autre écuelle entre dans cette catégorie de céramique à cuisson oxydante : il s'agit d'un plat à collerette (pl. 12, fig. 8) dont la surface rouge, lisse et brillante, à l'intérieur comme à l'extérieur du vase, imite la sigillée romaine. La pâte est très fine, très dure et a subi deux cuissons successives : réductrice puis oxydante. La collerette est courte et tombante. D'autres plats de ce type ont été retrouvés en contexte mérovingien, notamment à Haillot dans un contexte daté de la 2e 1/2 du Ve S. (Breuer, 1957, T IV) où la collerette est un peu plus longue et à Hamoir (Alénus-Lecerf, 1975, T 23, T 186) où elle est plus importante et horizontale. D'après J. Alénus-Lecerf (1978, p. 63), « peu fréquents dans les tombes mérovingiennes, ces plats semblent, en Belgique, principalement représentés dans la région namuroise où ils s'intègrent à des dotations datables des Ve et VIe S. » Or, nous sommes ici aussi dans la région namuroise.

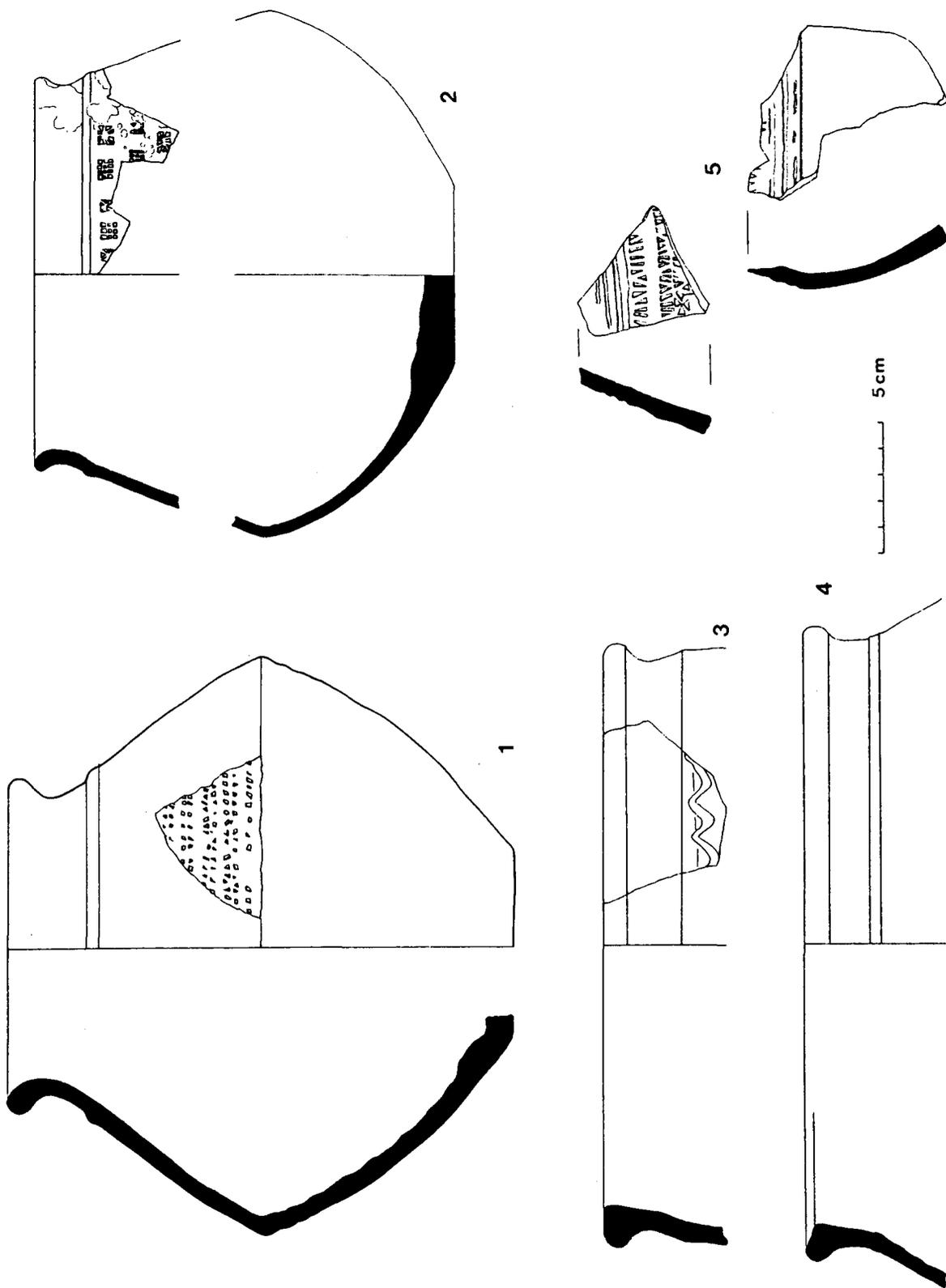
La forme biconique n'est représentée que par un seul vase à cuisson oxydante. Cette forme est suggérée par deux fragments décorés à la molette (pl. 14 fig. 5).



5 cm



Pl. 13. Poterie mérovingienne.  
 Figures 1 et 2. Anses de cruches.  
 Figures 3 à 7. Céramique fine à cuisson réductrice.



Pl. 14. Poterie mérovingienne. Figures 1 à 4. Céramique fine à cuisson réductrice.  
Figure 5. Vase biconique à cuisson oxydante.

### 3. Céramique fine à cuisson réductrice

C'est dans ce chapitre que figure le seul vase complet que nous ayons trouvé. Il s'agit d'un petit gobelet biconique (pl. 13 fig. 3, pl. 17 fig. 1) écrasé, ouverture vers le bas, au-dessus du « foyer » du sondage 2. Tous les fragments ont été récoltés et le vase a pu être remonté. La pâte est fine, claire et la surface noire, lissée, est parsemée de cupules dues au feu. La forme du gobelet est simple, élancée, biconique, au bord droit, souligné d'un bourrelet. Cinq sillons tracés au peigne ornent la panse juste au-dessus de la carène. Quelques fragments d'un second gobelet à peu près identique et de même fabrication ont permis de reconstituer son profil (pl. 13 fig. 4). Nous n'avons pas trouvé de forme vraiment semblable dans la classification de Böhner. Des gobelets de ce type ont été trouvés à Folx-les-Caves (Alénus, 1963, T 1, T 16) où ils sont situés dans la période IV de Böhner (VIIe S.) et à Hamoir (Alénus-Lecerf, 1975, T 127, T 137) où ils portent un décor à la molette et sont datés de la 1ère moitié du VIIe S.

Une série de vases biconiques se rapproche du type B3b de Böhner (550-VIIe S.). L'un d'entre eux, de petites dimensions (pl. 13 fig. 5), dont la forme a pu être partiellement reconstituée, a une pâte fine, beige-rose, dure et une surface noire, très brillante. Il est trapu et sa carène semble surbaissée. Le bord rentre dans le prolongement de la panse; un bourrelet ourle sa lèvre, un autre souligne le col. Il est décoré à la roulette dans la partie supérieure de la panse et deux sillons en marquent la carène. Cette forme trapue à carène surbaissée et ce décor se retrouvent à Hamoir (Alénus-Lecerf, 1975, T 14) avec toutefois un col évasé. Classé dans les vases « modérément élancés », il est daté entre 575 et 625. Un autre vase lui ressemble, dont nous n'avons que la partie supérieure, de petite taille également, moins brillant et décoré au peigne (pl. 13 fig. 6).

Deux vases de plus grande taille font aussi partie de ce groupe daté de la fin du VIe ou du VIIe S. L'un est gris foncé, à l'aspect métallisé, au col étroit mais évasé, décoré à la molette dans le dessus de la panse et d'une série de dépressions horizontales sous la carène (pl. 14 fig. 1). L'autre est plus trapu, a le col plus large et est également décoré à la molette. Sa surface est parsemée de petites cupules éclatées au feu comme le prelier gobelet, auprès duquel on l'a découvert (pl. 14 fig. 2).

Enfin, quelques fragments de bords (pl. 13 fig. 7 ; pl. 14 fig. 3, 4), trop petits pour reconstituer une forme précise, attestent la présence sur le site d'autres vases de ce type à cuisson réductrice.

#### Les décors

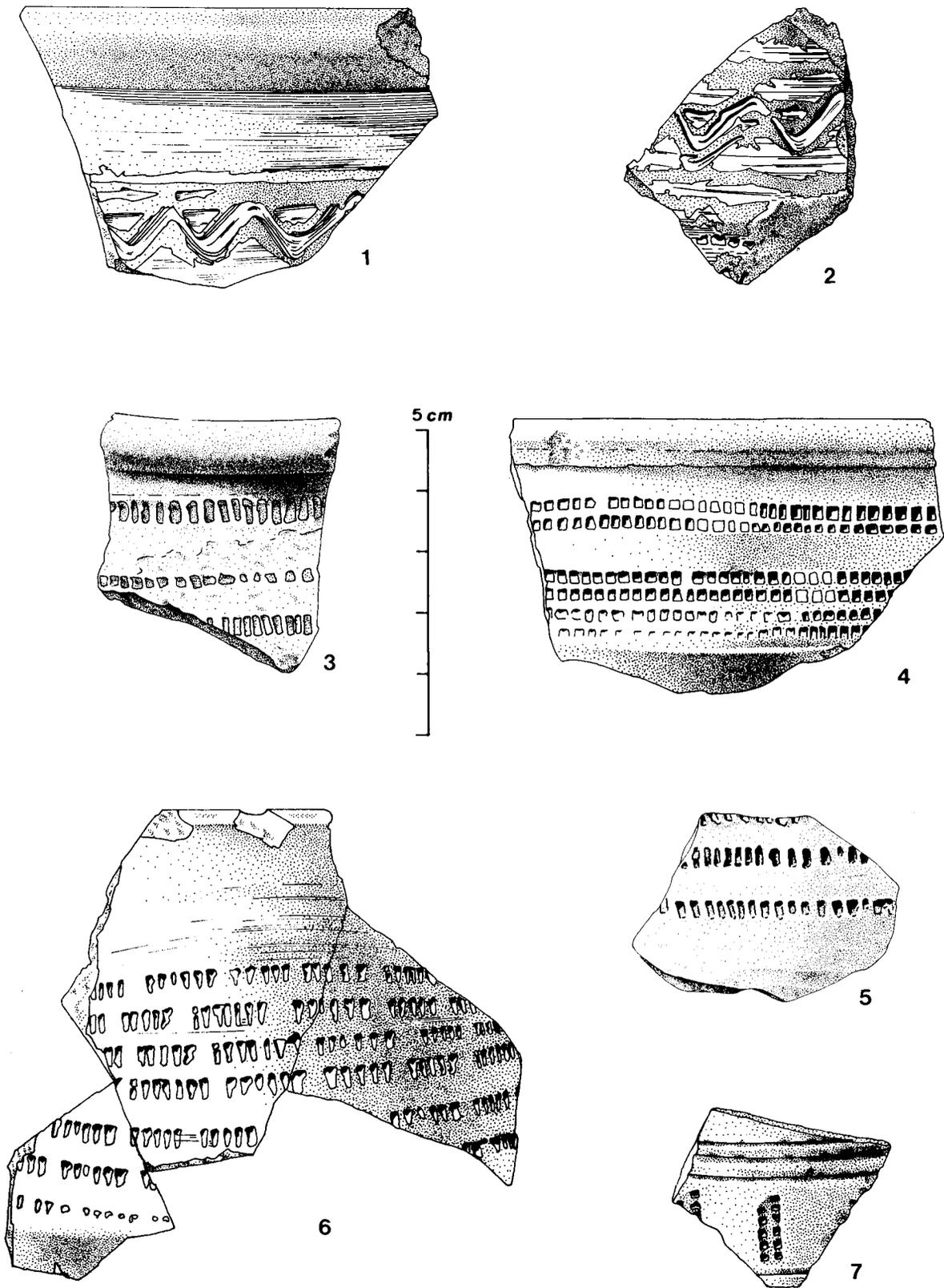
La céramique commune présentée dans le 1er chapitre ne porte aucun décor. Par contre, les vases en céramique fine, qu'ils aient été cuits en atmosphère réductrice ou oxydante, sont presque toujours décorés.

Suivant la forme du vase, les parties décorées varient. Les écuelles du premier groupe portent le décor entre le bourrelet de la lèvre et l'épaule. Les vases biconiques ont un bourrelet plus ou moins accentué à la base du col et parfois un ou plusieurs sillons marquant la carène ; ils portent un décor dans la partie supérieure de la panse, souvent tracé à la molette.

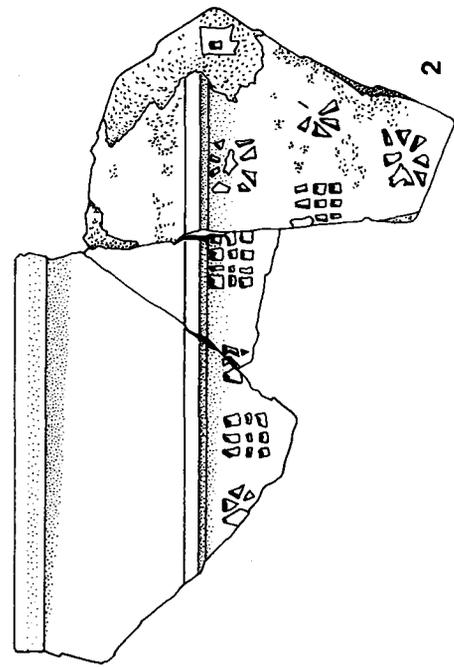
Plusieurs techniques ont été utilisées. Des méandres horizontaux sont tracés en creux à la base du col d'un vase noir dont la forme ne peut être déterminée (pl. 15 fig. 1) et sur d'autres fragments (fig. 2) comme à Engelmanshoven (Vanderhoeven, 1977, T 7, 15, 25) et à Hamoir (Alénus-Lecerf, 1975, T 7, T 242, T 243) sur des vases datés de la 2e 1/2 du VIe S. Ces méandres sont tracés au poinçon ou au peigne et accompagnés parfois d'un décor à la roulette (fig. 2).

Des traits en creux parallèles ornent parfois la carène ou d'autres parties de la panse de certains vases (pl. 13 fig. 3, 4, 5 ; pl. 14 fig. 5). Ces traits sont exécutés au poinçon ou au peigne. Au peigne aussi sont tracées les séries de points disposés en rangées parallèles irrégulièrement espacées sur la panse d'un vase biconique noir (pl. 15 fig. 6).

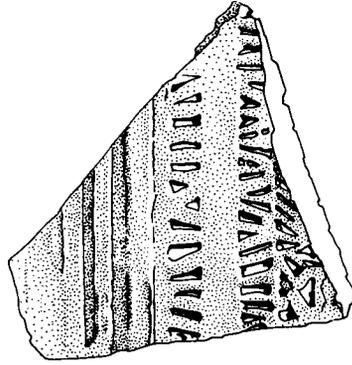
D'autres séries de points, exécutés à la roulette, ornent un vase biconique noir (pl. 13 fig. 5) et des écuelles rouges (pl. 15 fig. 3, 4, 5 ; pl. 12 fig. 3).



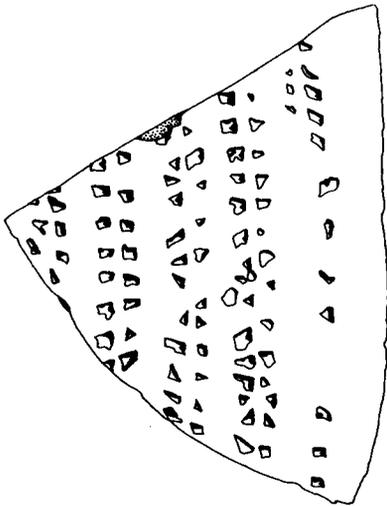
Pl. 15. Poterie mérovingienne : exemples de décors au poinçon, au peigne, à la roulette et au cachet.



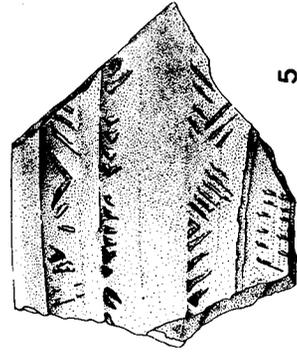
2



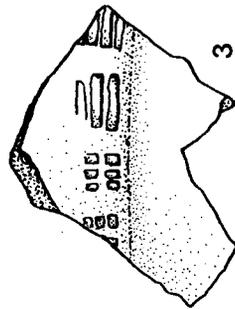
6



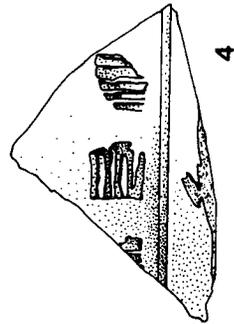
1



5



3



4



Pl. 16. Poterie mérovingienne : décors à la molette.

Un petit tesson semble avoir été décoré au tampon (pl. 15 fig. 7), les autres sont ornés à la molette. Celle de la pl. 16 fig. 1 est la seule dont nous ayons le déroulement complet. Très mal imprimé, le motif est formé d'une succession de petits carrés disposés en deux lignes parallèles alternés avec un motif en étoile. Ce type de molette se retrouve notamment à Merlemont (Wautelet, 1967, T XXVIII, fig. 39), à Hamoir (Alénius-Lecerf, 1975, T 187), à Engelmanshoven (Vanderhoeven, 1977, T 14) sur des vases biconiques de type B1 a datés du VI<sup>e</sup> S. alors que la forme de notre vase le rapproche plutôt du type B3b (575-700) (cf. supra).

Le motif en étoile apparaît également sur le vase biconique de la pl. 16 fig. 2 où il alterne avec un rectangle formé de rangées de petits carrés. D'autres motifs du même genre ornent de très petits tessons (pl. 16, fig. 3,4) provenant sans doute de vases biconiques d'assez grande taille. Ces décors peuvent par exemple se comparer avec celui d'un vase trouvé à Folx-les-Caves (Alénius, 1963, T 18).

Les vases de Sclayn présentent encore deux types de molettes. L'une (pl. 16 fig. 5) faite d'une succession de barres obliques formant chevrons sur col d'une écuelle, l'autre (pl. 16, fig. 6) composée de triangles, de batons droits et obliques, et d'étoiles, figurant sur la panse du vase biconique rouge, entourée de traits parallèles tracés au peigne ou au poinçon. Le premier motif se rapproche de vases trouvés à Folx-les-Caves (Alénius, 1963, T 23, T27) et à Hamoir (Alénius-Lecerf, 1975, T 21- T31) et le dernier d'un vase trouvé aussi à Folx-les-Caves (Alénius, 1963, T 10). Les motifs élaborés, dérivés du chevron simple, se retrouvent à Hamoir à la fin du VI<sup>e</sup> et au début du VII<sup>e</sup> siècle (Alénius-Lecerf, 1978, p. 65), tandis que les motifs qui ressemblent aux précédents (pl. 16 fig. 3 et 4) sont situés, avec des réserves, dans la 1<sup>ère</sup> moitié du VII<sup>e</sup> siècle.

## CONCLUSIONS

En dépit d'une grande diversité de formes, de pâtes et de décors, d'après les comparaisons que nous avons pu établir avec d'autres sites et au travers de la classification de Böhrner, la majorité de la céramique provenant des couches mérovingiennes de Sclayn semble homogène du point de vue chronologique.

On peut résumer les principaux éléments de datation de la façon suivante :

céramique commune :

- mortier, VII<sup>e</sup> siècle (pl. 11, fig. 2)
- écuelle, VII<sup>e</sup> siècle (pl. 11, fig. 6)

céramique fine à cuisson oxydante :

- écuelles, VII<sup>e</sup> siècle (pl. 12, fig. 1 à 7)

céramique fine à cuisson réductrice :

- gobelets biconiques, 1<sup>ère</sup> moitié du VII<sup>e</sup> siècle (pl. 13, fig. 3 et 4)
- vases biconiques, fin VI<sup>e</sup> siècle, début VII<sup>e</sup> siècle (pl. 13, fig. 5 et 6; pl. 14, fig. 1 et 2)

La chronologie des décors étant encore mal connue, il serait hasardeux de se baser sur eux pour fournir la date de certains tessons.

L'écuelle à collerette (pl. 12, fig. 8) en imitation de sigillée, datée des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, détonne dans l'ensemble. A cette écuelle, on peut associer une série de petits fragments de céramique du même type ou dont la pâte et la couleur évoquent la céramique gallo-romaine. Malheureusement, nous ne pouvons reconstituer aucun profil.

La présence de ces tessons permet de supposer l'existence d'une occupation plus ancienne, peut-être déjà mérovingienne.

Les vases de Sclayn semblent faire partie d'une production typiquement régionale car les comparaisons avec des sites proches comme Huy-Batta, Hamoir et Folx-les-Caves sont souvent fructueuses.

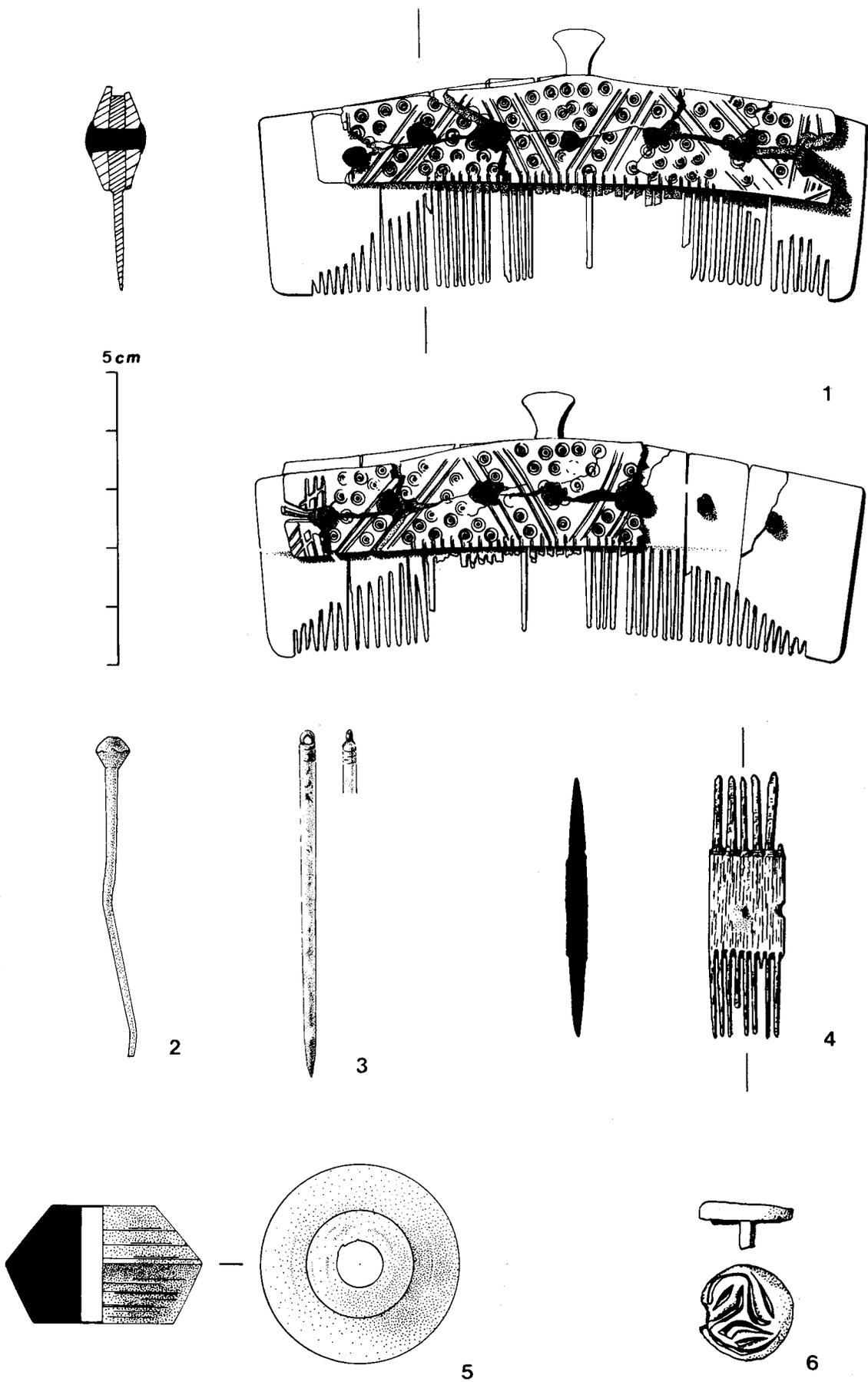


0 1 2 3 4 5 cm.

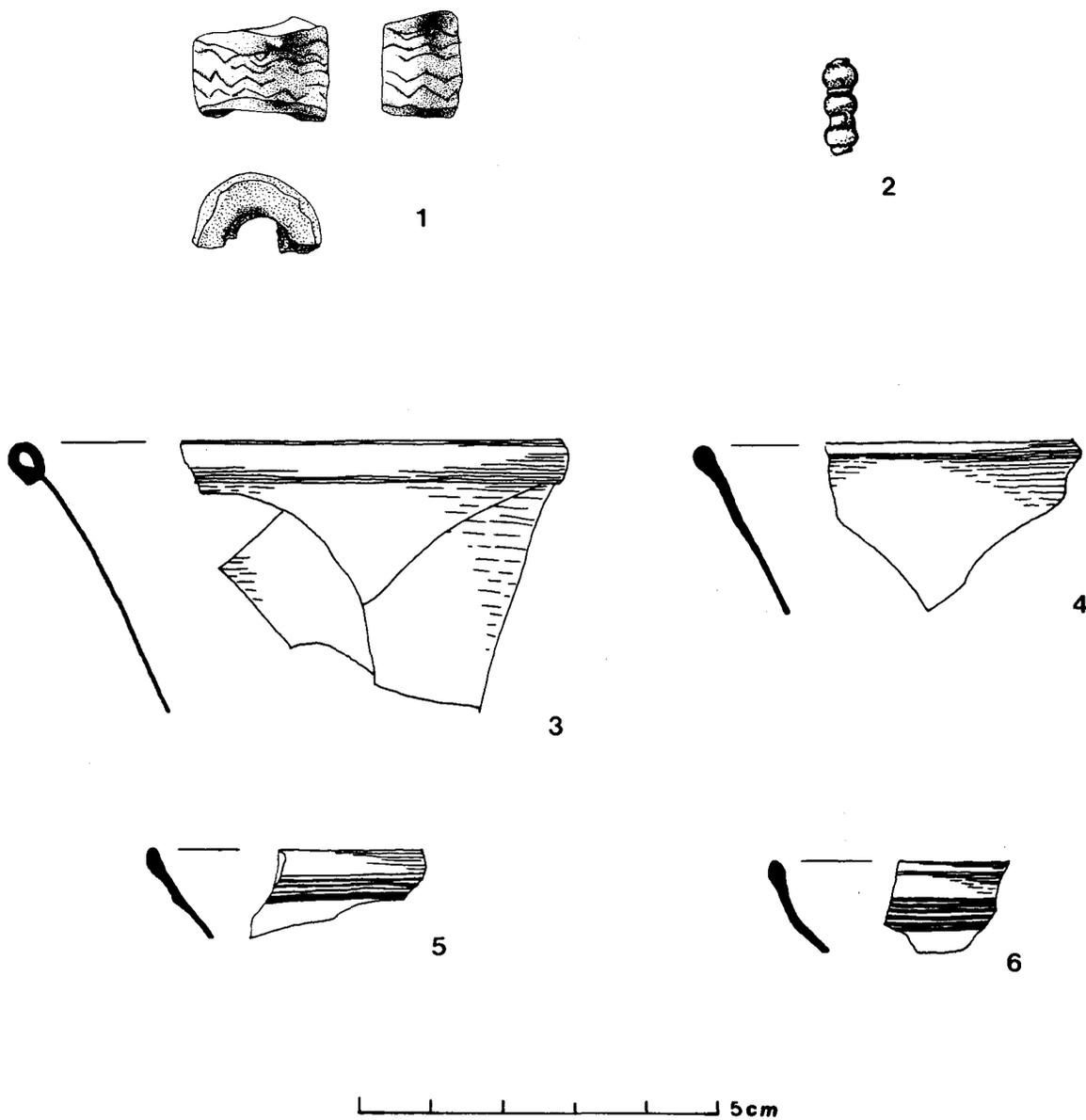


0 1 2 3 4 5 cm.

Pl. 17. Gobelet et peigne mérovingiens.



Pl. 18 Objets mérovingiens : peignes, épingle, aiguille, fusafolle, bouton à tige.



Pl. 19. Perles et fragments de récipients en verre mérovingiens.